

«New deal» dans le plus grand sex-club de France

Le sex-club parisien Le Dépôt, s'est retrouvé, le 6 mars dernier, sous le feu de la critique des associations et des pouvoirs publics lors d'une réunion historique. Celle-ci marque un tournant dans la stratégie de prévention au sein des backrooms.

Le relapse a plusieurs symboles : des sites Internet qui hébergent sans états d'âme des messages de baise non safe, des écrivains prônant le *bareback*... et des patrons de sex-clubs qui, jusqu'à présent, faisaient peu de cas de la prévention dans leurs établissements. Tout cela pourrait changer car Le Dépôt, le plus grand bordel de France, a dû, sous la pression des associations, revoir entièrement sa copie en matière de prévention. Un événement quasi historique.

Lors d'une réunion réclamée par *Têtu* et Act Up, le 6 mars dernier, sur la foi d'informations faisant état de problèmes d'hygiène et d'un manque chronique de matériel de prévention (capotes et gel) dans l'établissement de la rue aux Ours, on a assisté à ce qui ressemble bel et bien à un *new deal* de la prévention à Paris. Cette réunion, qui s'est tenue au siège du Syndicat national des entreprises gaies (Sneg), a rassemblé autour d'une même table les directions de plusieurs sex-clubs parisiens (Le Dépôt, Le Transfert, le Mec Zone) et des représentants de la Ddass de Paris, de la Direction générale de la santé (DGS) et d'Aides. L'ordre du jour était on ne peut plus simple : améliorer le dispositif de prévention et les conditions sanitaires au Dépôt. Le succès commercial de l'établissement phare de la sexualité gay ne fait plus aucun doute, mais on ne peut pas en dire autant de ses actions de prévention. Dernier exemple en date. Dès l'hiver dernier, le Sneg a fortement incité les propriétaires de sex-clubs à installer de nouveaux distributeurs de capote et de gel appelés Pipe Life dans leurs établissements. Aujourd'hui, il n'y en a que cinq au Dépôt, alors que Les Docks, un établissement de taille bien inférieure, en propose un dans chaque cabine.

La réunion a débuté dans une atmosphère très tendue. La direction du Dépôt a soutenu que la prévention n'était pas un problème dans l'établissement, arguant que les clients ne se plaignaient pas. Jusqu'à présent, ces derniers se voyaient remettre une capote à l'entrée du club, et ils pouvaient en deman-

der davantage au vestiaire et au bar. Chaque cabine disposait d'un distributeur de gel et la backroom en possédait quatre. Mais, Le Dépôt attirant plus de 20000 mecs par mois, il ne parvenait pas à approvisionner ses cinq Pipe Life, et les distributeurs de gel étaient souvent vides. Jusqu'à présent, 30000 capotes étaient distribuées chaque mois. Selon Le Dépôt, avec ces nouveaux distributeurs, il faudrait doubler le nombre de préservatifs mis à disposition, ce qui risquerait de provoquer une rupture de stock. Act Up a fait valoir que les clients n'utilisaient pas qu'une seule capote par nuit et que la direction devait commander à l'avance le nombre de capotes nécessaire. Antonio Alexandre, chargé de la prévention au Sneg, a rappelé que Le Dépôt devait avoir un comportement exemplaire en matière de prévention. Malgré toutes



ces critiques, Le Dépôt a campé sur ses positions. Thierry Troussier, responsable de la prévention à la DGS, a alors posé le problème en ces termes : soit les dirigeants du Dépôt acceptent de fournir davantage de capotes, soit ils limitent le nombre de clients. « Cinq distributeurs de capotes pour 450m² de sous-sol, c'est inacceptable », a-t-il jugé. Et Catherine Gerhart, de la Ddass de Paris, d'enfoncer le clou. Touché au porte-monnaie, Le Dépôt est resté sur la défensive, mais a assuré que ses fournisseurs (Connexion, en l'occurrence) ne pouvaient pas suivre. À la date de cette

réunion, le sex-club disposait d'un stock de 50000 capotes. Il lui en faudrait 100000 de plus pour tenir jusqu'à la prochaine livraison, en juin. Et les seules qu'il pourrait acquérir coûtent 0,15 euro pièce, soit quatre fois le prix habituel. Act Up est alors intervenu : « Comprenez le message de la DGS. Personne ne souhaite la fermeture du Dépôt. Les 50000 capotes que vous venez de recevoir seront de toute façon périmées fin mars, c'est écrit sur l'emballage. Si le Sneg est capable d'acheter certains stocks de capotes à 0,15 euro pièce, Le Dépôt peut aussi le faire. Et puis, 0,15 euro pièce, c'est toujours beaucoup moins que ce que coûte le sida ou la moindre des MST. » Face aux arguments avancés par la DGS, Le Dépôt a accepté toute une série